







































































































































































































































































































































germera jamais, parce que la terre est la seule matrice des végétaux.

Par la même raison, l'or doit être déposé dans une matrice métallique du même genre; autrement il ne germera ni ne fructifiera jamais.

Il y a beaucoup de personnes qui prétendent, qu'on peut faire la pierre avec le vif-argent vulgaire, sans adjonction d'aucune autre matière; ces mêmes personnes fondent leurs prétentions sur ce que dit Géber, qu'on peut faire toutes choses avec le vif-argent seul; cependant tous les Philosophes ont assez fait comprendre qu'il faut réduire le vif-argent en sa première matière, et lui faire perdre la forme qu'il a en sortant de la minière, parce qu'en cet état, il ne peut servir à rien; mais quand on l'a réduit en sa première matière, il suffit de le remettre dans sa matrice naturelle, pour le faire parvenir au degré auquel la Nature l'a destiné lorsqu'elle la produit.

Il est constant qu'on peut faire de l'or et même la pierre avec le vif-argent, parce qu'il est la source et le sperme de tous les métaux; mais il faut le réduire en sa première matière, lui faire faire le tour de la roue philosophique, et lui faire subir la préparation et la digestion nécessaires à cet effet.

La pierre du troisième ordre dissout les corps métalliques, et les réduit en leur première matière, pour les unir d'une manière inséparable; c'est ce qu'on appelle teinture permanente. La connaissance de cette science vient de Dieu, qui la donne à celui



qui a les dispositions nécessaires pour en faire un saint usage, comme nous l'avons déjà dit.

Le mercure des Sages et la médecine universelle, ne sont qu'une seule et même chose que Dieu a créée pour la conservation de la santé du genre humain, pour le guérir de toutes ses maladies, et pour lui donner, en même temps, les moyens de se procurer tout ce qui peut lui être nécessaire dans le monde; Mais il faut que vous tiriez vous-même ce mercure du sujet où il est caché; vous pourrez le faire paraître par le moyen de l'art, sans lequel vous ne ferez jamais un composé parfait.

Toutes les matières qu'on peut résoudre en eau sont de la nature des sels; car tout sel est une eau coagulée qu'on peut résoudre en eau de la même manière que la glace dans l'eau chaude.

Toutes les matières arides qui ont la propriété de dessécher, sont de l'espèce du soufre; et toutes celles qui sont graves et luisantes, sont comprises dans la classe du mercure vulgaire, qu'il faut réduire en sa première matière, pour le rendre mercure philosophique. Cette réduction est le point essentiel où des milliers de Chimistes ont échoué; mais quand on a le bonheur de réussir, il est absolument nécessaire d'y joindre un ferment d'or vulgaire; mais purgé avec l'antimoine, et calciné d'une manière convenable. Sans le secours de ce ferment, il est impossible de faire une teinture métallique.

On emploie de l'or pur, pour faire une teinture rouge; et pour faire une teinture blanche, il faut prendre de l'argent de coupelle.



Il est très essentiel d'observer que l'or et l'argent vulgaires qu'on emploie pour faire les deux ferments, doivent être entièrement dissous dans le menstrue ou mercure vulgaire réduit en première matière. Si l'or n'est pas entièrement dissout, il ne se réincruderá jamais, et par conséquent sera dans l'impossibilité de se multiplier pour teindre les métaux imparfaits.

Il faut donc nécessairement réduire l'or vulgaire dans son état naturel, c'est-à-dire, en eau; alors il ne sera plus or vulgaire: mais un véritable or philosophique, tel qu'il a été dans son origine dans les entrailles de la terre; car l'or converti en eau, par le moyen du mercure philosophique, est une eau de la même espèce que celle dont ce roi des métaux est formé dans la minière où elle se congèle par la crudité de l'air.

Nous avons déjà dit, que dans le temps que le mercure vulgaire se forme dans les entrailles de la terre, il existe en premier lieu sous la forme d'une eau limpide, et nous ajouterons qu'il tombe en larmes quand la Nature le produit dans les minières, ou il se fixe, se cuit et se convertit en métal par l'odeur du soufre plus ou moins pur, qui produit tous les métaux parfaits et imparfaits, selon le degré de pureté où se trouve ce soufre, lorsqu'il répand sa vapeur sur le mercure, qui est sur le point de se métallifier.

Mais quand le soufre de nature ne se trouve pas au degré de perfection nécessaire, et bien imprégné de l'esprit universel, il ne saurait produire de l'or ni de l'argent; il ne fait que des métaux bâtards, des minéraux, des demi-métaux et des pierres.



Les minières abondantes sont toujours redevables de leur existence à une abondance de soufre, qui opère toujours une génération métallique abondante. Lorsque la circulation du soufre vient à être interrompue, l'eau métallique ne se fixe plus, ne se congèle plus, et reflue des entrailles de la terre au-dehors. Aussitôt que cette même eau sent la crudité de l'air, sa chaleur naturelle se concentre intérieurement; elle se coagule en forme de plomb liquéfié, en retenant un mouvement continu, et c'est ce qu'on appelle mercure vulgaire.

Pour avoir le mercure philosophique, il faut dissoudre ce mercure vulgaire ou cette eau métallique, sans rien diminuer de son poids; car toute sa substance doit être convertie en eau philosophique.

Les Philosophes connaissent un feu naturel qui pénètre jusqu'au cœur du mercure, et qui l'éteint intérieurement: ils connaissent aussi un dissolvant qui le convertit en eau argentine, qui est pure et naturelle; elle ne contient ni ne doit contenir aucun corrosif.

Aussitôt que le mercure est délivré de ses liens, et qu'il est vaincu par la chaleur, il prend la forme de l'eau, et cette même eau est la chose la plus précieuse qui soit dans le monde. Il faut bien peu de temps pour faire prendre cette forme au mercure vulgaire.

Cette eau ne mouille pas et ne s'attache pas aux mains comme l'eau commune; quand on la met avec des métaux imparfaits, elle ne fait que séparer, d'une manière merveilleuse, toutes les impuretés dont ils sont remplis; elle s'unit avec eux, se fixe et se corporifie en substance métallique.



Il y a deux moyens de faire cette réduction de mercure vulgaire en eau ou mercure philosophique: les Philosophes ayant achevé la précédente, ont observé que la Nature a laissé dans une substance aqueuse et métallique, la véritable semence de l'or, et cela est très évident dans la pratique de la pierre. On a été convaincu que tout le règne métallique tend à l'espèce de l'or et de l'argent.

Il est indubitable que la semence de l'or et de l'argent se trouve dans le règne métallique; mais dans quel métal ou minéral chercherons-nous cette semence? Voilà le point essentiel; tout le succès dépend du choix: cela paraît bien difficile à une personne qui s'attache aux objets extérieurs, et qui n'a pas le courage de pénétrer plus avant; mais celui qui veut se servir de sa raison, doit bien voir que si l'on veut se procurer une semence pure et parfaite de l'or et de l'argent, il faut la chercher dans l'or et dans l'argent, et que pour l'extraire de ces corps, où elle est comme dans une prison, il faut les ouvrir, les diviser, et pénétrer jusqu'au réservoir où est renfermé leur soufre incombustible.

La raison pour laquelle il faut chercher la semence de l'or et de l'argent dans le corps de ces deux métaux, est bien évidente. C'est parce qu'ils sont parfaitement cuits, et qu'aucun autre métal ne peut leur être comparé pour la perfection.

Il est bien plus raisonnable de chercher le germe de l'or dans l'or même, que dans le plomb, comme font tant d'ignorants qui prétendent l'y trouver.



Nous ne pouvons nier, que le plomb renferme un grand arcane; mais il ne faut pas prendre le plomb vulgaire pour le plomb philosophique; car le plomb des Philosophes est un minéral qui contient deux substances qui produisent tous les métaux. Ces deux substances sont l'hermaphrodite qui produit le mercure des Philosophes par une vertu magnétique.

L'azoth, ou saturnie des Philosophes, paraît vile, noire, sale; on la vend à vil prix, parce qu'on ne connaît pas les trésors qu'elle renferme.

Elle est aussi venimeuse qu'une vipère, quand on ne lui a pas encore fait subir les travaux préliminaires, qui sont la calcination et la sublimation; mais après que cette saturnie a été purifiée par le feu, son venin se change en baume salutaire. Le feu la dépouille de sa peau de serpent, son odeur insupportable est changée en une odeur suave qui réjouit lorsqu'elle vient frapper les narines, parce qu'elle renferme le plus grand spécifique dont la base est l'esprit universel et l'humide radical de tous les métaux. Nous devons adorer les décrets de la Providence qui a voulu cacher une si belle rose dans une matière aussi sale et aussi puante. Voilà pourquoi elle est négligée, méprisée, et connue de si peu de personnes.

On peut dire que cette matière est un véritable or et un véritable argent en même temps, parce qu'elle contient la teinture de ces deux corps parfaits.



On l'appelle Jupiter à cause de son instabilité; elle contient deux sels différents, l'un volatil et l'autre fixe, qu'il faut réunir par le moyen d'un lien indissoluble, pour en faire le mercure philosophique, qui est le fils unique de l'or.

Voilà la description de l'azoth, ou saturnie des Philosophes, qui est une matière incombustible, dont on tire le mercure des Philosophes qui est coulant, pesant, et semblable au mercure vulgaire, à la vue seulement.

Le mercure philosophique, quoique semblable au mercure vulgaire, ne peut cependant lui être comparé en aucune manière par rapport aux effets merveilleux qu'il peut produire après qu'on en a séparé toutes les parties grossières, et qu'on l'a bien rectifié par la distillation, après laquelle il reste une tête morte au fond de l'alambic. Cette résidence ne doit point être rejetée, quoiqu'elle ne saurait entrer dans la composition du magistère; car on peut la calciner pour en extraire l'or pur qu'elle contient en assez grande quantité pour qu'on se donne la peine de le ramasser.

Il paraît au premier abord, que cet or pourrait opérer des effets merveilleux, si on le projetait sur les métaux imparfaits en fusion; mais on se tromperait, si l'on prétendait faire autre chose que de donner une très légère teinture au métal sur lequel on le projetterait. Ce ne serait qu'un mélange d'or avec un autre métal pour le perfectionner, de la même manière qu'on allie de l'or avec du cuivre; il n'y aurait aucune transmutation, et elle ne pourrait s'y opérer, parce que cet or n'a point d'entrée, attendu qu'il n'a pas été mis à mort, pour être réduit en putréfaction, et ressusciter





ensuite avec un nouveau corps infiniment plus parfait que celui qu'il avait auparavant.

Quand les Philosophes eurent trouvé cet or, ils découvrirent bientôt d'où provenait la véritable source du mercure. Ils semèrent ensuite l'or dans une terre convenable pour le multiplier en vertu et en quantité; c'est ce que les Philosophes appellent rotation. Ils remettent cette même poudre avec du nouveau mercure de la première opération, et la matière passe par toutes les couleurs dans l'espace de trois mois; et plus on réitère cette opération, plus on augmente la vertu et la quantité de la médecine; mais en la travaillant de cette manière, il faut que l'art soit toujours d'accord avec la Nature à laquelle on donne des secours pour l'aider à conduire son ouvrage au point de perfection dont il est susceptible.

Il existe une semence métallique dans le règne minéral, par le moyen de laquelle il se fait une putréfaction et une multiplication dans les minières.

Cette semence fait la même chose dans le règne minéral, que fait la semence des végétaux que le jardinier met en terre. Tout dérive d'une semence; il ne peut exister aucune multiplication sans semence. Les Philosophes sont les seuls qui connaissent cette semence minérale, parce qu'elle est cachée dans les entrailles de la terre.

Il n'est pas impossible aux hommes, avec l'aide de Dieu, de découvrir le minéral qui contient cette semence; mais il est bien



difficile de la tirer de ce sujet sans l'altérer; car si l'on emploie des corrosifs, les esprits seront brûlés, et la semence ne pourra jamais se développer. D'ailleurs, la pratique est longue; les vases sont de verre et se brisent à chaque instant; voilà pourquoi il y a si peu de personnes qui réussissent.

Nicolas Flamel a travaillé pendant vingt-trois ans avant de connaître la véritable matière.

Plusieurs autres Philosophes l'ont cherchée pendant plus de trente ans; et après avoir eu le bonheur de la connaître, il s'en est trouvé qui l'ont travaillée pendant plus de quinze ans avant de trouver le vrai moyen d'en extraire la semence métallique; car il faut calciner cette matière sans y rien ajouter d'étranger.

Il faut bien examiner les minéraux, parce qu'ils ne sont pas tous convenables; il n'y en a que deux dont on puisse tirer la semence métallique qui y est contenue, et il n'y a qu'un seul moyen de faire cette opération. Les clefs du magistère sont cachées dans un antre où il est bien difficile de pénétrer; car de mille sentiers qui paraissent y conduire, il n'en est qu'un seul où l'on ne soit pas exposé de s'égarer et se perdre.

Nous ne devons pas ignorer qu'avant que la semence métallique fut renfermée dans un métal, la Nature l'avait placé dans un sel, et c'est ce même sel qui est la minière des Philosophes; ce sel est un véritable minéral, puisqu'il renferme la clef de tous les métaux qu'on peut réduire en eau ou en leur matière primitive, ou autrement, en mercure philosophique.



Quand vous serez possesseur de ce double mercure, faites-le cuire, et gardez-vous bien d'y rien ajouter d'étranger.

Ce mercure est une hermaphrodite, mâle et femelle; il est froid et humide, chaud et sec tout à la fois. Comme mercure, il est femelle; comme soufre, il est mâle: donc\* la propriété est de dessécher. Comme mercure, il humecte et rafraîchit; comme soufre, il fige et congèle.

Quand ce mercure est travaillé par une main adroite, il devient aussi brillant que l'argent de coupelle, si son soufre est blanc; et s'il est rouge, il devient aussi éclatant que l'or le plus pur.

Il est évident, par ce que nous venons de dire, que la composition de la pierre consiste dans la préparation d'une matière métallique qu'il faut rendre subtile, et convertir en sa première matière.

Cette préparation consiste dans une calcination préparatoire, suivie d'une distillation et circulation des éléments qui sont renfermés dans le sujet de la pierre.

Il y a deux préparations, l'une interne, et l'autre externe; la préparation externe consiste dans l'extraction du mercure qu'il faut tirer d'un sel minéral philosophique, par le moyen d'un aimant philosophique, le dépouiller ensuite de ses parties grossières, terrestres et hétérogènes, afin que de tout le corps de la matière, il ne reste que la quintessence qui est le vrai mercure philosophique.



Il faut ensuite purifier les éléments qui ont contracté mille souillures dans leur coagulation dans la minière; c'est pourquoi il est absolument nécessaire de les purifier et d'en séparer les parties terrestres, qui empêcheraient indubitablement la médecine de pénétrer lorsqu'on en ferait la projection sur les corps imparfaits. En séparant ainsi du mercure philosophique, à plusieurs reprises, toutes les ordures qu'il a contractées dans la minière, on le rend fort et vigoureux, il acquiert une nouvelle vertu minérale pour atteindre au point de perfection qu'il doit avoir.

Prenez la substance métallique que vous avez convertie en eau mercurielle philosophique; mettez-la dans un vaisseau pour la faire circuler, et d'une seule chose que vous aurez employée, vous en aurez trois. Après avoir été en digestion pendant un mois philosophique, vous pourrez recueillir ces trois dépouilles, que vous délivrerez de tous les acides contraires qui se trouvent dans la matière, que vous couvrirez du manteau de vigueur, afin qu'elle puisse résister aux rigueurs des saisons où elle doit se trouver en suivant la voie qui conduit au temple où se trouve l'élixir.

Vous déshabillerez et recouvrirez les éléments, en séparant les parties terrestres pour ouvrir la porte au vieillard porte-faux: c'est lui qui donne la vigueur nécessaire à la conjonction.

Ce dépouillement qu'on remplace avec la vigueur, n'est autre chose qu'une répétition de distillation et de cohobations de l'esprit et de l'âme sur la tête morte.



Après avoir ainsi préparé les éléments, il faut de toute nécessité y joindre une puissance minérale pour les altérer et les faire tomber en putréfaction; car sans putréfaction, il n'y a aucune génération à espérer.

Cette puissance minérale est la seule chose qui puisse faire sortir les teintures et les couleurs différentes, ainsi que la tête du corbeau.

Aussitôt que vous verrez paraître la tête de cet animal, qui n'est autre chose que la parfaite noirceur, vous serez assuré d'une parfaite putréfaction, qui tend à une double teinture pour le blanc et pour le rouge. Cela se fait par le moyen de l'âme, qui n'est que feu dévorant, mais qui n'altère point, car elle teint en blanc et en rouge; le blanc vient de l'air qui se trouve dans le feu, et le rouge tire son origine de la substance du feu.

L'Artiste ne connaîtra ces deux teintures qu'après avoir vu paraître toutes les autres teintures intermédiaires, dont la première est un noir parfait qui se convertit en un rouge éblouissant. Il faut avoir soin de diriger le feu externe avec prudence; car si vous le faites trop violent, vous ne saurez à quoi vous en tenir au bout de quarante jours.

Il faut couper la tête du corbeau avec le couteau philosophique, aussitôt qu'on la voit paraître. Flamel dit qu'il faut prendre le sabre calibé de Mars pour faire cette opération.

La tête du corbeau étant coupée, il faut remettre la colombe à la place de cette même tête, pour faire circuler les éléments et



convertir la terre en air par le moyen de l'eau, qui doit reprendre ensuite la forme qu'elle avait auparavant.

Toutes ces opérations dépendent du régime du feu élémentaire, par le moyen duquel le corps de la pierre se spiritualise et l'esprit se corporifie.

Pour parler plus clairement, après que vous aurez coupé la tête du corbeau, vous augmenterez le feu pour faire disparaître entièrement la noirceur. L'air et le feu qui sont dans la terre la réduiront en poudre impalpable et pénétrative.

Il faut quarante jours pour faire paraître la noirceur.

La noirceur dure quarante jours, au bout desquels on voit paraître la blancheur, qui dure aussi quarante jours. Cette blancheur est l'aurore qui annonce la lune philosophique.

Vous aurez soin de bien modérer le feu et de le conduire par degré, parce que, dans l'espace des quarante jours suivants, vous verrez paraître l'oiseau d'Hermès; on le voit d'abord comme un poulet qui sort de la coque et qui prend son accroissement par le moyen du feu qui est son unique nourriture.

Il est nécessaire de séparer ce bel oiseau des autres poudres rouges dont il est environné; car ces poudres hétérogènes sont les excréments qui restent dans le nid après que les oiseaux ont pris leur vol.



L'oiseau d'Hermès laisse tous ces excréments sous ses pieds, et vous reconnaîtrez que tout ce qui est contenu dans l'œuf n'est pas dans le cas de se convertir en pierre ni en teinture, quoiqu'il soit nécessaire de le purifier par les distillations et sublimations réitérées, qui ne sont comptées que pour la préparation de la matière, parce qu'elles suivent immédiatement la calcination.

Il faut avoir vu l'éclat éblouissant du plumage de cet oiseau pour le croire. Il faut également avoir fait l'opération, pour croire que d'un métal qui est venimeux, mais précieux aux yeux d'un Philosophe qui connaît le prix de ce qu'il renferme, on puisse tirer une matière aussi brillante et aussi salutaire.

Cela prouve bien évidemment que la terre est la mère de tous les êtres; c'est elle qui produit tous les germes. C'est la terre qui les couve et les fait éclore par sa vertu et propriété, parce qu'elle est le véritable sujet de toutes les influences des astres, qui sont toutes dirigées vers la terre comme vers le centre qui leur est convenable.

La terre est donc évidemment le fondement et la seule et unique matière, qui reçoit toutes les influences célestes, pour développer par leur vertu tous les germes qu'elle contient. Cherchons donc dans la terre, et nous trouverons infailliblement tout ce que nous pouvons désirer. Cherchons sous nos pieds, et nous trouverons les mêmes choses qui sont sur nos têtes, où nous ne pouvons aller chercher. Tous les Philosophes sont d'accord sur ce point: tous disent que les choses qui sont en bas sont les mêmes, ou de la même nature de celles qui sont en haut.



La terre imprégnée de toutes les influences astrales, produit des arbres, des herbes, des plantes, et toutes sortes de fruits en abondance.

Tous les métaux, les minéraux, les pierres, le sable, les cailloux, les sels, sont formés dans la terre par les vapeurs astrales qu'elle renvoie après les avoir reçues. Ces vapeurs sont l'âme de la Nature, qui purifie tout par le moyen du feu et de l'eau; qui rend visible ce qui était caché, par la séparation et réunion des trois Principes, selon les institutions philosophiques, qui sont claires et intelligibles pour celui qui veut prendre la peine de réfléchir sur ce qui est contenu dans la terre.

Si nous visitons soigneusement les entrailles de la terre, nous reconnâtrons qu'elle renferme des sels de trois espèces différentes.

1°. On retire premièrement de la terre, un sel de nitre qui est sa première production. Ce sel ne contient pas la moindre particule métallique par lui-même; mais quand on lui a fait subir une préparation convenable, dans un temps convenable, il acquiert de grandes propriétés; il n'est plus comparable au sel de nitre vulgaire pour lors.

2°. L'esprit invisible du monde est contenu dans le sel volatil de la terre; mais il faut savoir choisir cette terre; car une terre prise au hasard ne produirait pas un sel pareil, à moins qu'en procédant sans connaissance de cause, on ait le bonheur de mettre la main dessus par hasard; mais cela est bien difficile.





3°. La terre renferme aussi un sel fixe qu'on peut considérer comme la matrice des deux sels dont nous venons de parler.

Il est évident, par ce que nous venons de dire, que Dieu a placé les trois Principes dans la terre sur laquelle nous marchons.

Après avoir rassemblé ces trois principes, il faut les faire calciner, et faire ce que les Philosophes appellent terre engrossie, dont on fait un amalgame avec le tiers de son poids de mercure. On doit mettre ce mélange dans un urinal avec un chapiteau aveugle bien luté et placé dans le fumier de cheval où il faut le laisser pendant quarante jours; mais il faut avoir la précaution, de changer le fumier tous les quatre jours, parce que l'humidité de l'eau agit dans le soufre de la terre avec la siccité qu'elle contient en même temps. Les corps des quatre premiers métaux imparfaits qui sont contenus dans la matière, se corrompent, et cette corruption opère une véritable génération. La tête du corbeau annonce cette corruption.

Quand on voit paraître la noirceur, il faut retirer l'urinal du fumier, et placer un chapiteau à bec pour distiller au bain-marie et vaporeux, par le moyen d'une chaleur douce. On laisse distiller la liqueur jusqu'à la dernière goutte, et l'on conserve précieusement cette matière.

Il faut avoir soin de bien boucher le vase qui contient l'esprit, car le soufre de Saturne est très volatil: il pourrait s'envoler avant que la coagulation du mercure soit faite par la vapeur qui sort de ce



même soufre, parce que tandis que le corps se dissout, l'esprit se coagule.

Voilà pourquoi tous les corps doivent ressusciter après la putréfaction. Cette résurrection est une suite des calcinations et dissolutions antérieures: nul corps ne peut être revivifié avant que d'avoir été réduit en putréfaction, dans la première extraction de l'esprit, par la première dissolution.

On ne parviendra jamais au point d'une parfaite putréfaction, sans avoir acuité le mercure par le moyen des aigles volants. La parfaite putréfaction arrive toujours après que le premier aigle a pris son vol. Pour lors, les colombes de Diane sont vivantes, et la première doit avoir cinq plumes.

En continuant le feu, cette colombe est bientôt emplumée; elle aura bientôt pris un accroissement prodigieux.

Toutes ces opérations doivent se succéder les unes aux autres. Le point essentiel consiste dans le choix de la matière, qui, selon Faber, Tachius-nuisment, Konrad, et plusieurs autres Auteurs, ne peut être autre chose que l'or astral, tiré de l'air par le moyen de l'aimant secret des Philosophes.

Cette matière a la forme de sel volatil, qui est de la plus grande pénétration: ce sel est balsamique pendant trois mois de l'année; il doit fermenter avec le sel central et fixe de la terre, pour s'unir avec le sel volatil qui sort du même principe.



Le sel volatil et le sel fixe sont contenus dans la même matière, qu'on appelle la pierre des Philosophes, qu'il est bon de savoir distinguer de la pierre philosophale; car la pierre des Philosophes est la matière brute sortant de la minière, tandis que la pierre philosophale est la médecine universelle, parfaite, tirée de cette matière.

La pierre des Philosophes ne doit point être trop sèche ni trop pierreuse dans sa substance métallique; elle doit tenir un juste milieu entre ces deux extrémités, afin que l'esprit du monde puisse s'y attacher; elle doit avoir d'ailleurs des cavités où les Hôtes du Ciel puissent se fixer et établir leur demeure.

Voilà les signes extérieurs par le moyen desquels on peut reconnaître la matière minérale et métallique, à laquelle les Philosophes ont donné une infinité de noms, et qu'ils ont indiqué clairement sous le voile allégorique. Cette matière renferme une grande quantité de sel central fixe, qui excite bien promptement la fermentation, quand on le joint avec de l'or vulgaire réduit en poudre impalpable, par le moyen de la calcination, ou réduit en feuilles comme celles qu'emploient les doreurs.

L'or ainsi réduit, en poudre ou en feuilles très minces, doit se dissoudre dans l'esprit de ce sel fixe, de la même manière que la glace se dissout dans l'eau; et cela arrive, parce que ces deux substances sortent du même principe, et ne diffèrent pas plus entre elles que la glace diffère de l'eau non glacée.



Nous disons que la pierre des Philosophes contient un sel central, et nous ajoutons que ce même sel contient un autre sel, qui est purement astral et volatil; ces deux sels sont renfermés dans cette matière, comme dans une matrice légitime que la Nature leur a préparée.

Il ne faut pas faire un puits de quinze cents lieues de profondeur pour aller chercher cette matière dans le centre de la terre, où l'on pourrait la prendre; mais elle ne serait pas meilleure que celle qu'on prendrait à trente pieds de profondeur.

J'ai appris à connaître cette terre ou esprit universel, en lisant les Auteurs que je viens de citer; mais je ne dissimulerai point que j'avais déjà lu tous les ouvrages d'Hermès, d'Arnaud de Ville-Neuve, et ceux de Raymond Lulle.

L'expérience a prouvé que j'avais trouvé la véritable minière des Philosophes, d'où l'on tire ce qu'on appelle mâchefer de Hesse-Cassel.

Ce mâchefer n'est autre chose que les pyrites qu'on trouve en abondance aux environs d'Auteuil, et ailleurs dans les terres glaises.

Ces pyrites sont des petites pierres noirâtres ou grisâtres; elles n'ont ni goût ni odeur. Si après les avoir concassées on les expose à l'air pendant quelques semaines dans un hangar, à couvert des rayons du soleil et de la pluie, elles attirent l'esprit du monde en abondance; elles acquièrent une augmentation de poids. Après avoir été exposées pendant quelques semaines, elles sont



submergées dans l'esprit universel. Quelquefois elles se convertissent en vitriol doux, vert, dont on fait un excellent remède, selon Glaubert. Ces pyrites contiennent réellement la matière prochaine de la pierre philosophale; mais il existe un autre sujet ou elle est encore plus prochaine.

On trouve ce sujet aux environs des mines d'or, en Hongrie, en Transylvanie, à Nuremberg, et ailleurs. Rien n'est plus propre que cette substance métallique pour faire le filet de Pheton, pour prendre l'oiseau d'Hermès, parce que cette matière contient beaucoup de soufre d'or volatil; mais ce sujet doit être travaillé par une main philosophique.

On pourrait faire une excellente teinture avec la terre qui est aux environs des rivières qui roulent des paillettes d'or dans les Indes occidentales, parce que cette terre contient beaucoup de sable d'or et de soufre d'or volatil qui se trouvent au degré convenable au magistère, et il serait très difficile d'amener l'or vulgaire à ce point par le moyen des calcinations connues.

La conjonction et fermentation du sel volatil avec le sel fixe, annonce toujours un soufre d'or volatil ou astral; c'est pour cette même raison que les Philosophes ont dit, que les choses qui sont en haut sont semblables à celles qui sont en bas, et que celles qui sont en bas sont semblables à celles qui sont en haut, c'est-à-dire qu'on peut trouver de l'or astral et volatil dans les lieux que nous venons d'indiquer. Tout le secret de cette opération consiste dans la fixation du volatil et dans la volatilisation du fixe.



Nous lisons dans la Table d'Emeraude, que la matière de la teinture universelle doit être composée de sel volatil, aérien et de sel fixe de la terre: ces deux sels doivent être unis ensemble par le moyen d'une fermentation naturelle; car il faut conjoindre légitimement ces deux substances pour faire un composé parfait.

Un grand nombre de Chimistes ont travaillé longtemps sur ces deux substances et ont perdu leur temps, parce qu'ils ignoraient la manière d'attirer l'esprit universel avec son véritable aimant.

L'aimant philosophique ne se fait pas avec des cailloux ou du marbre calciné, car les résidus ou têtes mortes de pareilles matières, ne procureront jamais un avantage complet; parce que le sel auquel il faut les exposer pour les calciner, détruit la plus grande partie de l'humidité onctueuse et du sel fixe qui est la base du véritable aimant. Voilà pourquoi l'esprit qu'on attire avec ces matières ne saurait procurer une conjonction ni une fermentation parfaite; mais l'azoth des philosophes contient un sel fixe et une humidité onctueuse qui sont incombustibles. C'est par cette raison que les Philosophes disent qu'on peut calciner cette matière au fourneau de réverbère ou dans un four de verrier, sans craindre d'altérer les substances qu'elle renferme.

La rosée du mois de Mai, l'eau de pluie qui tombe entre les deux équinoxes, c'est-à-dire depuis le mois de Mars jusqu'au mois de Septembre, ainsi que la neige, toutes ces matières sont remplies de sel volatil élémentaire astral; mais il n'y a point de Sel fixe de la terre. On pourrait l'y joindre et faire un excellent composé, si l'on savait employer les moyens convenables. Je ne parle point ici



de la médecine universelle pour guérir toutes les maladies du corps humain; je parle seulement d'une teinture universelle pour les métaux, que beaucoup d'Artistes rejettent très mal-à-propos.

La teinture universelle est beaucoup moins difficile à faire que la médecine universelle, quoique l'une et l'autre doivent leur existence au même principe; c'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si la médecine a des propriétés que la teinture n'a pas. Avec le temps et une addition de peu de chose, on pourrait facilement conduire la teinture au degré de perfection de la médecine; mais je suis très persuadé que bien des personnes se borneraient à la teinture universelle, si elles avaient le bonheur de la posséder. Il me semble, cependant, qu'on ferait beaucoup mieux de suivre les racines de la teinture jusqu'au tronc de la médecine, parce qu'il paraît que c'est un moyen que Dieu a accordé pour pouvoir subsister en faisant des recherches qui peuvent conduire à la plus grande de toutes les découvertes possibles.

Les sels de tartre, de nitre, le borax, l'arsenic, les cendres gravelées, le mercure sublimé, l'orpiment, n'entrent point dans la teinture universelle. Les Scrutateurs de la Nature, dit l'Angelot, confessent qu'il n'est pas possible de faire le dissolvant de l'or dans le sel astral. Tous les sels vulgaires ne font que blesser l'or ou le diviser; le sel volatil, de l'air seul peut le dissoudre totalement et en extraire la quintessence. Les atomes aériens fortifient l'esprit de sel astral et lui communiquent une odeur balsamique, comme aux plantes et à tous les aromates.



Helvétius prétend qu'on peut faire la teinture universelle en peu de temps; mais il se trompe grossièrement; il est certain qu'il faut moins de temps que pour faire la médecine universelle. Helvétius, d'ailleurs, ne pouvait parler de ce temps que comme un aveugle des couleurs, parce qu'il n'a jamais su ni fait le grand œuvre, quoiqu'il eût fait plusieurs ouvrages où l'on voit qu'il veut parler comme un adepte et indiquer des chemins qu'il n'a jamais connus. Il est vrai que cet Auteur a fait la projection en public; mais cela ne prouve que son ignorance; les vrais Philosophes sont modestes, et ne cherchent point à se repaître de fumée. On a su qu'un adepte avait donné quelques grains de poudre spécifiée à Helvétius, et que celui-ci voulut se faire un nom avec une chose de si peu de conséquence, parce que la poudre spécifiée n'est plus propre à la multiplication et ne saurait guérir la moindre fièvre.

Nous ne sommes point jaloux de la réputation qu'Helvétius s'est acquise; mais nous nous croyons obligés d'avertir nos Lecteurs qu'ils ne retireront jamais le moindre avantage en lisant tous les ouvrages de cet Auteur. Son Veau d'or, qui lui a procuré tant de compliments, ne contient qu'une seule phrase où il a dit la vérité, sans y penser probablement; mais cette vérité est couverte du voile allégorique, et par conséquent ne peut guère être aperçue que par un adepte.

Le seul secret des Philosophes, sans lequel il n'est pas possible de faire la médecine universelle, est la substance la plus pure des influences astrales. Cette substance épaisit l'air en quelque manière et le convertit en terre après lui avoir fait subir plusieurs





métamorphoses, et de cette même terre on retire un sel fixe terrestre par le moyen d'une fermentation naturelle. Cette fermentation volatilise le sel fixe de la terre et le fait devenir comme un feu, aussitôt qu'il est dépouillé de toutes ces impuretés terrestres; mais ce sel ne devient feu qu'après la vingtième dissolution et coagulation: en deux mots: volatilisez la partie fixe de l'azoth; fixez celle qui est volatile, et vous aurez le feu des Philosophes.

Fin du premier Volume



## A P P R O B A T I O N .

J'ai lu, par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit intitulé Discours Philosophique sur les trois Principes, par M. \*\*\*. Je n'ai rien trouvé dans cet Ouvrage qui est de pure Alchimie, qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression. A Paris, ce 23 Septembre 1780. MACQUER,

## P R I V I L E G E   D U   R O I .

L OUIS, par la grâce de Dieu, Roi de France et de Navarre, A nos amés et féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hotel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils et autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT. Notre bien-amée la Dame SABINE STUART        DE CHEVALIER Nous a fait exposer qu'elle desireroit faire imprimer et donner au Public un Ouvrage de sa composition, intitulé: Discours Philosophique sur les trois Principes; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège à ce nécessaires. A

CES        CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposante, Nous lui avons permis et permettons de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, et de le vendre, faire vendre par tout notre Royaume. Voulons qu'elle



jouisse de l'effet du présent Privilège, pour elle et ses hoirs à perpétuité, pourvu qu'elle ne le rétrocède à personne, et si cependant elle jugeoit à propos d'en faire une cession, l'Acte qui la contiendra sera enregistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilège que de la cession; et alors, par le fait seul de la cession enregistrée, la durée du présent privilège sera réduite à celle de la vie de l'Exposante ou à celle de dix années, à compter de ce jour, si l'Exposante décède avant l'expiration desdites dix années. Le tout conformément aux articles IV et V de l'Arrêt du Conseil du trente Août 1777, portant Règlement sur la durée des Privilèges en Librairie. F A I S O N S défenses à tous Imprimeurs et Libraires et autres personnes, de quelque qualité et condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse et par écrit de ladite Exposante, ou de celui qui la représentera, à peine de saisie, et de confiscation des exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée; pour la première fois; de pareille amende, et de déchéance d'état en cas de récidive, et de tous dépens, dommages et intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du trente Août 1777, concernant les contrefaçons. A la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Régistre de la Communauté des Imprimeurs et Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume et non ailleurs, en beau papier et beau carastere, conformément aux Réglemens de la



Librairie, à peine de déchéance du présent Privilège; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher et féal Chevalier, Garde-des-Sceaux de France, le sieur HUE DE MIROMENIL; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, et un dans celle de notre très-cher et féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE M A U P E O U, et un dans celle dudit sieur HUE DE MIROMENIL: le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons et enjoignons de faire jouir ladite Exposante, et ses hoirs, pleinement et paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la Copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée; et qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés et féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. C O M M A N D O N S au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis et nécessaires, sans demander autre permission, et nonobstant clameur de Haro, Charte Normande et Lettres à ce contraires; car tel est notre plaisir. Donné à Paris, le treizieme jour de Décembre, l'an de grace mil sept cent quatre-vingt, et de notre Regne le septième. Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.



*Registré, sur le Registre XXI de la Chambre Royaleet Syndicale des Libraires et Imprimeurs de Paris, n. 2199. fol. 432. conformément aux dispositions énoncées dans le présent privilége, et à la charge de remettre à ladite Chambre les huit Exemplaires prescrits par l'article CVIII du Règlement de 1723. A Paris, ce 16 Janvier 1781.*

FOURNIER, Adjoint

